

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon
Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

Compte rendu de la séance académique du 6 octobre 2020

« *Les Hibernois en France au 17^{ème} et au 19^{ème} siècles* »

Le président Michel Lagarde ouvre la séance en excusant les absents : Nicole DOCKÈS-LALLEMENT, Philippe LEBRETON, Gérard PAJONK, Maryannick LAVIGNE-LOUIS, Georges BARALE, Marie-Thérèse LE DINAHET, Jean-Marie LAFONT, Philippe BLANC-BENON, Laurent THIROUIN.

Il introduit notre nouveau confrère, Michael O’Dea, élu au fauteuil n° 5, de la section I, classe des lettres, qui entre selon la cérémonie habituelle sous les applaudissements. Michael O’Dea est d’origine irlandaise, il a la double nationalité. Après avoir commencé ses études à Dublin, dans une école d’instituteurs aujourd’hui disparue, il a obtenu un Ph. D de littérature comparée à la Brown University de Providence, Rhode Island. Il a occupé divers postes universitaires à Dublin de 1975 à 1999. Titulaire d’une HDR à Lyon, il a été professeur de lettres modernes à l’Université Lyon II de 1999 à 2010. Il est aujourd’hui professeur émérite. Il est l’auteur de nombreuses publications et de plusieurs livres seul ou en collaboration. C’est, en particulier, un spécialiste de Jean-Jacques Rousseau.

Après avoir remercié l’Académie de son élection dans une compagnie où il compte déjà des amis et souhaite s’en faire de nouveaux, notre confrère présente son discours de réception qui a pour thème « *Les Hibernois en France au 17^{ème} et au 19^{ème} siècles* ». Ce discours peut être entendu et vu dans son entièreté sur le site de l’Académie. On n’en donnera ici qu’un résumé. Après avoir mentionné que l’Irlande était déjà désignée par Le Tasse comme une terre « ultime » et que Montaigne désignait les Irlandais comme des sauvages,

Michel O'Dea rappelle que ce pays, alors situé beaucoup plus au Nord, n'avait pas été romanisé, contrairement à l'Angleterre. Peuplé de Gaéliques puis d'Anglo-Normands, il était resté fidèle à la foi catholique au moment de la rupture anglaise avec Rome. Londres poursuit alors une politique d'implantation de colons protestants et dépossède la population indigène, condamnée au repli ou à l'exil. Le contexte noir et sanglant est aggravé par Cromwell. L'espoir renaît sous le bref règne de Jacques II, mais il est vite déçu à la bataille de La Boyne. Ceux qu'on va appeler les Jacobites se réfugient alors dans les pays catholiques, en grande partie en France. Ils se divisent en trois catégories, les militaires qui s'intègrent bien dans l'armée française où ils forment une brigade spéciale, distinguée à la bataille de Fontenoy. Les commerçants qui font fortune en particulier dans les vins de Bordeaux et le cognac, enfin les clercs qui sont venus se former en France, faute de séminaires dans leur pays. Ce sont ces derniers qu'on qualifiera, souvent de manière péjorative, d'Hibernois. Au début bien accueillis, ils ont très vite mauvaise presse. Se renfermant dans l'atmosphère traditionaliste de la Sorbonne, ils font obstacle à la diffusion des idées nouvelles, et deviennent les tenants d'un esprit scolastique pour lequel la pensée n'a pas bougé depuis Aristote. On leur reproche leur attitude bruyante et chicaneuse, leur intolérance à tout autre point de vue que le leur, mais aussi leur saleté et leur mendicité. Les Jésuites, chassés de l'Université, et ouverts à la pensée de Descartes, les Jansénistes inspirés par Saint Augustin, les détestent. Ils sont méprisés par les intellectuels et Michael O'Dea donne quelques exemples de jugements très négatifs par Boileau, Montesquieu, Lesage ou Voltaire qui va jusqu'à proclamer la supériorité ethnique des Anglais.

Michael O'Dea, sans vouloir les réhabiliter, explique leur attitude intégriste par l'atmosphère qui régnait alors à la Sorbonne, le seul endroit où ces clercs pouvaient faire carrière, le retour au pays, mettant leur existence en danger. L'un d'eux, Michael Moore, brièvement recteur de Trinity College sous Jacques II, a pu devenir recteur de la Sorbonne puis professeur au Collège de France. C'est un Hibernois, Luke Hooke, qui, avant de s'en repentir, a présidé le jury de thèse de l'abbé de Prades, un ami des Encyclopédistes, qui tentait de refonder la théologie sur le renouveau philosophique issu de Locke. Les Hibernois sont les témoins d'une Université close sur elle-même et alors en léthargie, contrairement au commerce et aux armes où d'autres Irlandais, socialement bien intégrés, s'illustrent.

C'est seulement à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} que la liberté religieuse sera établie en Irlande, sans que pour autant l'Église évolue vers la modernité, comme le montre James Joyce élevé par les Jésuites, dans son « Portrait de l'artiste en jeune homme ».

Après une intervention du président, Michael O'Dea précise qu'il y a trois universités à Dublin : Trinity college, University college où il a enseigné et Dublin city university. Il fait le parallèle avec Lyon et souhaite un jumelage.

Contrairement à la tradition qui n'envisage pas de discussion après un discours de réception, le président, comme il reste encore du temps, autorise une question. Notre confrère Jean-Marc Gohier demande alors confirmation de l'origine irlandaise de Thomas Lally-Tollendal. Michael O'Dea répond affirmativement. Le maréchal de Lally-Tollendal est né à Romans d'un immigré irlandais et d'une Française. Son père a fait de difficiles recherches pour prouver les origines nobiliaires d'une famille anglo-normande afin d'ouvrir à son fils une carrière d'officier. Lally-Tollendal exécuté en place de Grève sur ordre de Louis XV après sa défaite aux Indes a été une victime expiatoire.

Le président remet alors à notre nouveau confrère les documents habituels et la médaille. Une photo est prise de notre confrère aux côtés du président, masques enlevés. La séance est levée. Il est 15 h 45.

Jacques HOCHMANN

Secrétaire adjoint de la classe des Lettres.